

Recherches sociographiques



Fécondité, fécondabilité et consanguinité à l'Isle-aux-Coudres

Pierre Philippe

Volume 14, numéro 1, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055604ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055604ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Philippe, P. (1973). Fécondité, fécondabilité et consanguinité à l'Isle-aux-Coudres. *Recherches sociographiques*, 14(1), 117-123. <https://doi.org/10.7202/055604ar>

Résumé de l'article

On a souvent dénoncé la carence d'études strictement démographiques au Canada français. Or, les populations canadiennes-françaises constituent un véritable laboratoire qui place les chercheurs dans une situation presque expérimentale. À cet effet, insistons sur la qualité de notre état civil grâce auquel des analyses de démographie historique peuvent être achevées avec une rare précision. De plus, l'union de cette discipline à la génétique des populations peut donner lieu à des travaux extrêmement féconds. Depuis quelques années, la génétique démographique a connu un essor rapide au Canada français. Le présent travail se propose de présenter, dans une première étape, les taux de fécondité des couples fertiles de la population de l'Isle-aux-Coudres depuis la colonisation jusqu'à 1960. L'évaluation des taux de fécondité a été réalisée par la compilation des durées d'intervalles intergénéraliques des cinq premiers rangs de naissance, ce qui correspond approximativement à la fécondité des couples dont la femme est âgée de vingt à trente ans. En second lieu, nous avons estimé la fécondabilité des femmes par le calcul de l'intervalle protogénéralique. Pour les détails concernant le matériel et les méthodes, le lecteur est prié de se référer à un autre article. Finalement, nous soulignerons la possibilité d'incidence de la consanguinité sur la fécondité.

FÉCONDITÉ, FÉCONDABILITÉ ET CONSANGUINITÉ À L'ISLE-AUX-COUDRES

On a souvent dénoncé la carence d'études strictement démographiques au Canada français.¹ Or, les populations canadiennes-françaises constituent un véritable laboratoire qui place les chercheurs dans une situation presque expérimentale. À cet effet, insistons sur la qualité de notre état civil grâce auquel des analyses de démographie historique peuvent être achevées avec une rare précision. De plus, l'union de cette discipline à la génétique des populations peut donner lieu à des travaux extrêmement féconds.² Depuis quelques années, la génétique démographique a connu un essor rapide au Canada français.³

Le présent travail se propose de présenter, dans une première étape, les taux de fécondité des couples fertiles de la population de l'Isle-aux-Coudres depuis la colonisation jusqu'à 1960. L'évaluation des taux de fécondité a été réalisée par la compilation des durées d'intervalles intergénésiques des cinq premiers rangs de naissance, ce qui correspond approximativement à la fécondité des couples dont la femme est âgée de vingt à trente ans. En second lieu, nous avons estimé la fécondabilité des femmes par le calcul de l'intervalle protogénésiq. Pour les détails concernant le matériel et les méthodes, le lecteur est prié de se référer à un autre article.⁴ Finalement, nous soulignerons la possibilité d'incidence de la consanguinité sur la fécondité.

¹ Voir : Jacques HENRIPIN, « Les études démographiques », in F. DUMONT et Y. MARTIN (eds.), *Situation de la recherche sur le Canada français*, Québec, PUL, 1962.

² Voir : Yves MARTIN, « Sociologie, démographie et génétique de populations », *Recherches sociographiques*, II, 2, 1961 : 257-260.

³ Voir en annexe la bibliographie.

⁴ Pierre PHILIPPE, « Étude statistique des intervalles protogénésiques et intergénésiques à l'Isle-aux-Coudres. Étude de démographie historique », *Population*, 28, 1973.

I. TAUX DE FÉCONDITÉ DES COUPLES FERTILES

Il est une technique simple pour dériver les taux de fécondité des couples fertiles à partir des intervalles intergénésiques. Il suffit de prendre l'inverse de la moyenne annuelle des intervalles évalués en mois révolus.⁵

TABLEAU 1

*Taux de fécondité de rang des couples fertiles, Isle-aux-Coudres,
de la colonisation à 1960.
(N=372)*

ÉPOQUE	Rang 2	Rang 3	Rang 4	Rang 5	Estimation pour le groupe d'âges 20-29 ans
1720-1799	0.588	0.530	0.534	0.468	0.530
1800-1849	0.546	0.503	0.481	0.462	0.498
1850-1899	0.560	0.489	0.462	0.478	0.497
1900-1959	0.641	0.621	0.570	0.566	0.600
TOTAL	0.584	0.536	0.512	0.494	0.531

Le tableau 1 donne les taux de fécondité des couples fertiles de 1720 à 1959 inclusivement. On peut faire trois observations :

- la fécondité des rangs 2 et 5 est restée stable depuis la colonisation jusqu'au XX^e siècle ;
- la fécondité des rangs 3 et 4 a amorcé une descente de 1720 à 1899 ;
- la fécondité des couples fertiles du XX^e siècle est supérieure à celle des couples des époques précédentes. Cette augmentation de la fécondité est statistiquement significative.⁶

Si nous comparons nos résultats avec ceux obtenus par Jacques Henripin⁷ pour les couples ultérieurement féconds du XVIII^e siècle, nous constatons que l'auteur trouve un taux de fécondité voisin de 522 ‰ pour

⁵ Voir : Roland PRESSAT, *L'Analyse démographique*, Paris, PUF, 2^e édition, 1969.

⁶ Pierre PHILIPPE, *op. cit.*

⁷ Jacques HENRIPIN, « La population canadienne au début du XVIII^e siècle », *Cahiers de l'INED*, 22, 1954.

les femmes âgées de vingt à vingt-neuf ans. Les rangs 2 à 5 correspondent approximativement à cet intervalle d'âges. Si nous faisons la moyenne arithmétique des taux de fécondité de ces rangs pour le XVIII^e siècle, nous obtenons un taux moyen de 530 ‰.

Ceci signifie qu'au XVIII^e siècle, les couples fertiles avaient en moyenne, à l'Isle-aux-Coudres comme ailleurs au Québec, du moins entre vingt et trente ans, un peu plus d'un enfant par deux ans.

Par ailleurs, Martin⁸ a calculé un taux de fécondité légitime pour la période 1842-46 à l'Isle-aux-Coudres ; il obtient, pour le groupe d'âges vingt et un à trente ans, un taux de 500 ‰. Ce résultat est très comparable à celui que nous obtenons pour la même période, soit 498 ‰.

TABLEAU 2

*Taux de fécondité de rang des couples fertiles,
Isle-aux-Coudres, XX^e siècle.
(N=140)*

PÉRIODE	Rang 2	Rang 3	Rang 4	Rang 5	Estimation pour le groupe d'âges 20-29 ans
1900-1909	0.565	0.592	0.553	0.588	0.574
1910-1919	0.654	0.615	0.546	0.555	0.593
1920-1929	0.610	0.598	0.523	0.556	0.572
1930-1939	0.690	0.621	0.637	0.606	0.639
1940-1949	0.692	0.665	0.590	0.541	0.622
TOTAL	0.642	0.618	0.570	0.569	0.600

Nous donnons au tableau 2 les taux de fécondité du XX^e siècle répartis sur cinq décennies. On y observe une fécondité maximale après la grande crise économique des années '29. Depuis ce moment, la fécondité s'est à peu près maintenue dans le groupe d'âges vingt à vingt-neuf ans : de 639 ‰ pour la décennie 1930-39, elle passe à 622 ‰ pour la période 1940-59.

⁸ Voir : Claude LABERGE, thèse de Ph. D. (1968), p. 131.

À ce propos, soulignons la grande divergence de nos résultats avec ceux de Laberge.⁹ L'auteur obtient, pour les familles complètes, des taux de fécondité légitime des femmes fertiles de l'ordre de 555 ‰ (20-25 ans) et de 520 ‰ (25-30 ans). L'auteur indique qu'une telle fécondité a subi une baisse par rapport au siècle précédent.

II. FÉCONDABILITÉ DES COUPLES FERTILES

La fécondabilité, ou probabilité de concevoir au cours d'un cycle mensuel, est une aptitude généralement considérée comme constante dans le temps et également peu variable au cours de la période de fertilité de la femme.¹⁰

TABLEAU 3

Quotients mensuels de fécondité.

DURÉE DE MARIAGE EN MOIS RÉVOLUS	ACCOUCHEMENTS OBSERVÉS DANS CE MOIS	N'AYANT PAS ENCORE ACCOUCHÉ AU DÉBUT DE CE MOIS		QUOTIENTS MENSUELS DE FÉCONDITÉ (%)
		N	0/00	
6	1	372	1000	0.3
7	4	371	997	1.8
8	8	367	986	2.2
9	53	359	965	14.7
10	80	306	823	26.1
11	51	226	608	22.5
12	40	175	470	22.9
13	30	135	363	22.2
14	16	105	282	15.2
15	18	89	239	20.2
16	15	71	191	21.1
17	8	56	151	14.3
18	8	48	129	16.7
19	10	40	108	25.0
20	9	30	81	30.0
21	7	21	56	33.3
22	3	14	38	21.4
23	2	11	30	18.1
24 et plus	9	9	24	
TOTAL	372			

⁹ *Id.*

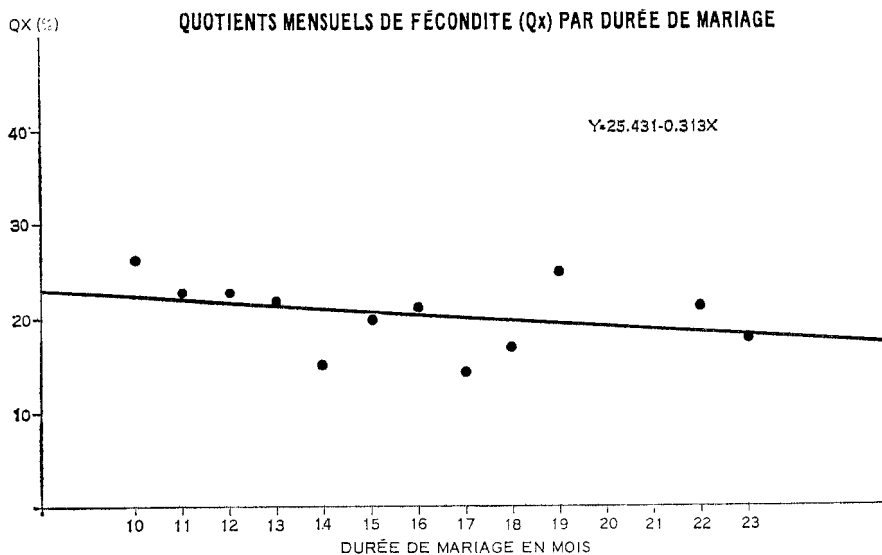
¹⁰ Voir : Paul VINCENT, « Recherches sur la fécondité biologique », *Cahiers de l'INED*, 37, 1961.

Nous produisons au tableau 3 les quotients mensuels de fécondité de la population. Ceux-ci sont obtenus en rapportant les accouchements observés au cours du mois aux femmes n'ayant pas encore accouché au début de ce mois. Les quotients mensuels de fécondité rendent compte de la fécondabilité des femmes puisqu'ils sont calculés à partir des seuls intervalles protogénésiques.

Ces intervalles ne varient pas de la colonisation à nos jours à l'Isle-aux-Coudres, ce qui permet de regrouper toutes les périodes pour le calcul de la fécondabilité et de suggérer le non-malthusianisme de la population, tout au moins à l'égard de la venue du premier enfant.¹¹

La fécondabilité des femmes prises au dixième mois de mariage vaut 26.1%. Henripin¹² avait trouvé une fécondabilité identique pour les femmes canadiennes du XVIII^e siècle, soit 27.2%. Par contre, Laberge a trouvé, pour la population présente de l'Isle-aux-Coudres, une fécondabilité égale à 17.03%. Ce résultat est très inférieur à celui que nous obtenons. Chez les femmes huttérites, on évalue la fécondabilité à 28%.¹³

La figure 1 indique une baisse de la fécondabilité avec la durée du mariage. Cette baisse résulterait plus d'une mortalité intra-utérine accrue que d'une réelle diminution de la fécondabilité des femmes.¹⁴



¹¹ Pierre PHILIPPE, *op. cit.*

¹² Jacques HENRIPIN, *op. cit.*, p. 78.

¹³ Voir : Mindel C. SHEPS, « An analysis of reproductive patterns in an American isolate », *Population Studies*, 18, 1965 : 65-80.

¹⁴ Voir : Louis HENRY, « Mortalité intra-utérine et fécondabilité », *Population*, 19, 1964 : 899-940.

III. CONCLUSION

Trois résultats ont retenu notre attention :

- a) la population de l'Isle-aux-Coudres est restée non-malthusienne depuis la colonisation jusqu'à 1960 ;
- b) la fécondité des couples fertiles est plus élevée au XX^e siècle qu'elle ne l'a jamais été au cours de l'histoire de la population ;
- c) la fécondabilité des femmes de la population de l'Isle-aux-Coudres est comparable à celle des femmes canadiennes au XVIII^e siècle et des femmes huttérites : elle est voisine de 26%.

Le dernier résultat était plus ou moins attendu car la fécondabilité (ou mortalité intra-utérine) — mesurée par l'intervalle protogénésique — est une caractéristique qui peut être considérée comme peu variable dans le temps et dans l'espace.

Nous avons déjà mis de l'avant que l'augmentation de la fécondité depuis le tournant du siècle pouvait être liée à la forte consanguinité de la population.¹⁵ La forte fécondité contribuerait à maintenir le polymorphisme génétique dont le déclin serait rattaché à la prédominance des décès infantiles chez les couples génétiquement apparentés de la population.

Cette fécondité accrue, liée à la forte consanguinité, résulte en une surpopulation du biotope.¹⁶ À l'Isle-aux-Coudres, celle-ci n'a pas pu être endiguée car l'urbanisation a manqué d'introduire parallèlement les moyens modernes de limitation des naissances.

Aujourd'hui, une importante fraction de la population de l'Isle-aux-Coudres quitte définitivement son milieu originel pour les grandes villes. Il est inutile d'insister sur les séquelles psycho-sociologiques qu'un tel déracinement peut produire chez les émigrants. Par conséquent, il est impérieux de faire l'éducation des couples de cette population, ainsi que de ceux d'autres milieux ruraux partageant la même situation depuis le début du siècle, afin qu'ils puissent utiliser d'eux-mêmes et à bon escient les moyens modernes de contraception et assurer ainsi une planification sérieuse et efficace de leur progéniture. À défaut d'une telle échappatoire, on peut prédire une destruction certaine de l'organisation socio-économique en place par surpopulation ou bien une mésadaptation des émigrants ruraux au contact de la mentalité post-industrielle, source indéniable de conflits sociaux.

Pierre PHILIPPE

*Département d'anthropologie,
Université de Montréal.*

¹⁵ Pierre PHILIPPE, *op. cit.*

¹⁶ Voir : Pierre PHILIPPE, « Population logistique à l'Isle-aux-Coudres ? », *Bio-métrie Humaine*, VI, 3-4, 1971.

BIBLIOGRAPHIE SUR LA GÉNÉTIQUE DÉMOGRAPHIQUE
DU CANADA FRANÇAIS

- Claude LABERGE, « Prospectus for genetic studies in the French-Canadians with preliminary data on blood groups and consanguinity », *Bulletins of the John's Hopkins Hospital*, 118, 1966 : 52-68.
- « La consanguinité des Canadiens français », *Population*, 25, 1968 : 861-896.
- *Genetic studies in French Canadians*, thèse de Ph. D. présentée au John's Hopkins Hospital, Baltimore, Maryland, 1968.
- « Hereditary tyrosinemia in a French Canadian isolate », *American Journal of Human Genetics*, 21, 1969 : 36-45.
- Newton FREIRE-MAIA, « Inbreeding levels in American and Canadian populations : a comparison with Latin America », *Eugenics Quarterly*, 15, 1968 : 22-33.
- Claude MAGNAN et Jean BENOIST, « Les groupes sanguins des Canadiens français », *L'Anthropologie*, 73, 1969 : 49-76.
- Jacques GOMILA et Louise GUYON, « Méthode pour une étude comparative de petites communautés rurales. Premiers résultats à propos de la consanguinité à Bois-Vert », *Population*, 24, 1969 : 1127-1153.
- Pierre PHILIPPE et Jacques GOMILA, « Structure de population et mariages consanguins à l'Isle-aux-Coudres », *Population*, 26, 1971 : 707-716.
- « Inbreeding effects in a French-Canadian isolate. I. Evolution of inbreeding », *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie*, 64, 1972 : 54-59.
- Pierre PHILIPPE, « Inbreeding effects in a French Canadian isolate. II. Sex ratio at birth », *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie*, 64, 1972 : 60-70.
- *Étude des effets de la consanguinité sur quelques facteurs de la fécondité*, thèse de Ph. D. présentée au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, 1972.